

GUÉRILLÈRES

Marta Izquierdo Muñoz / [lodudo] producción



Comme beaucoup de projets de Marta Izquierdo Muñoz, la création en cours a un lien avec la précédente. **Practice Makes Perfect** (2017) et **IMAGO-GO** (2018) avaient en commun un objet rudimentaire et archaïque : le bâton. Danses traditionnelles de bâtons explorées dans la première, et le twirling bâton des majorettes dans la deuxième. Dans cette nouvelle pièce, **Guérillères**, on retrouve un tableau chorégraphique sur une communauté en action : un peu raide et dysfonctionnelle dans IMAGO-GO, elle sera ici chaotique, organique et utopique.

« Lors d'un voyage dans la zone Pacifique de la Colombie à l'été 2017, j'ai eu l'occasion de passer du temps dans une jungle tout récemment désertée par les guérilleros FARC, suite aux accords de paix. En traversant ces forêts vierges, je ne cessais de ressentir leur présence fantomatique. Rentrée en Europe, j'ai commencé à imaginer la vie d'une communauté de femmes combattantes, mais en position d'attente, l'ennemi étant invisible. Une communauté utopique, qui à l'écart de toute civilisation, choisit de réinventer ses propres règles, ses propres jeux et ses propres armes. » (Marta Izquierdo)

Cette création constitue le second volet d'un diptyque sur des groupes féminins (mais tout aussi bien incarnées sur le plateau par des hommes que par des femmes) dont **IMAGO-GO** (2018) constitue le premier volet.

GUÉRILLÈRES

Comme souvent chez Marta Izquierdo, les figures féminines sont des hybrides entre des êtres de fiction et des modèles réels.

Pour **Guérillères**, elle s'inspire d'une part de l'imaginaire qui accompagne les Amazones de la mythologie grecque, mais également d'une communauté de combattantes campée par l'écrivaine Monique Wittig dans son roman Les Guérillères.

Pour rappel, les Amazones sont un peuple fabuleux de femmes chasseresses et guerrières farouches, vivant de pillage. Ne tolérant pas la présence des hommes, elles tuaient leurs enfants mâles ou les mutilaient et les gardaient comme esclaves. Ce qu'écrivait Wittig et Zeig à leur propos éclaire la démarche de la chorégraphe pour cette pièce : « *Ce qui caractérise une tribu d'amazones, c'est son manque d'attaches à un lieu en particulier, c'est son sens de l'aventure, la vie en plein air, son goût pour les déplacements, les mouvements, les exercices physiques et la vie en communauté...* ».¹

Dans le roman de Monique Wittig sont décrits la vie, les rites et les légendes d'une communauté entièrement composée de femmes. Vivant entre elles, elles rejettent les stéréotypes genrés pour sortir de l'aliénation.

Du livre, la chorégraphe espagnole retient essentiellement le souffle épique et les rituels obscurs, le chaos organique, l'imaginaire débridé et la lumineuse poésie.

Il y a donc ici l'ambition de capter la vie d'une communauté par le biais chorégraphique, et c'est à cela que semble inviter Wittig dans certains passages du roman :

*« Elles (...) se mettent à danser, en frappant la terre de leurs pieds. Elles commencent une danse circulaire, en battant des mains, en faisant entendre un chant dont il ne sort pas une phrase logique ». « Elles disent qu'elles sautent comme de jeunes chevaux (...). En frappant la terre, elles accélèrent leur mouvement. Elles agitent leurs cheveux comme les bacchantes qui aiment à faire bouger leurs thyrses. Elles disent allons d'une main rapide (...) et frappez la terre. Frappez-la comme une biche, marquez en même temps le rythme nécessaire à la danse... »*²

UNE COMMUNAUTE UTOPIQUE («il faut bien qu'on ait un espace de liberté »)

Ce n'est pas le combat lui-même qui intéresse la pièce, ni la cause politique qui le justifie, mais le processus qui voit naître une communauté de *guérilleras* et la puissance du projet utopique qu'elles élaborent ensemble.

Ces *Guérillères* évoluent dans un espace plus ou moins clandestin (jungle, massif rocheux, zone désertique), à l'intersection de différentes frontières et à l'abri de toute assignation sociale extérieure. L'espace est incertain et le temps, suspendu. Elles sont constamment dans l'attente : d'un ennemi invisible, d'un combat hypothétique. Mais cette attente n'est pas subie, elle est cultivée. Elle n'est pas inaction, elle est constitution. Constitution d'une communauté. Constitution d'un espace de libertés plurielles. Constitution d'un corps politique.

Comme toujours chez Marta Izquierdo, les interprètes incarnent des êtres ambigus tiraillés entre deux registres : la comédie et le drame. Dans *Guérillères*, la première approche que l'on peut en avoir est plutôt rassurante, bien qu'il y ait déjà quelque chose de vaguement inquiétant ou de bizarrement agressif dans les jeux de ces femmes...

¹ *Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, Monique Wittig et Sande Zeig, Les Cahiers Rouges, Ed. Grasset, 1976.

² *Les Guérillères*, Les éditions de Minuit, 1969.

« Je vois une tribu. Je vois une communauté qui cherche à travailler de concert mais qui n'y parvient que partiellement. Je vois des animaux factices, des paysages factices. Je vois des gens débiter des corps comme on prépare le bois pour l'hiver. Un homme allaite une femme. Les corps se recroquevillent. Certains marchent sur le cul, chargent leurs armes avec les pieds. Les visages deviennent expressifs au point de se déformer. Je vois des gestes qui mettent le monde à l'envers. » (Marta Izquierdo)

PROLONGEMENTS : COMMUNAUTÉS UTOPIQUES & CULTURE POP



Tous les projets précédents de Marta Izquierdo s'intéressaient à des personnages féminins qui, tout en étant en marge, appartenait à la pop culture, à l'instar de beaucoup d'œuvres de la movida madrilène qui l'a vue grandir. L'intention de la chorégraphe est de ramener des communautés a priori confidentielles sur son terrain de jeux privilégié : la culture populaire. Ou, comment faire le lien entre des contre-cultures militantes et la sous-culture de masse, mettant en mouvement aussi bien des combattantes utopiques que des super-héroïnes. Le langage gestuel s'inspire de certaines postures de films super héros, de série B ou de science-fiction ; mais également du déplacement saccadé et des mouvements répétitifs de certains jeux vidéo.

Ainsi, à travers le seul langage chorégraphique, **Guérillères** assume jusqu'à l'absurde le paradoxe d'habiter aussi bien la poésie lyrique et révolutionnaire d'un Monique Wittig, qui écrit « *Elles affirment en triomphant que tout geste est renversement* »³, que les miscellanées de répliques plus ou moins stupides de blockbusters : « *La vérité, c'est que j'ai toujours été un héros un super-héros moyen.* »⁴ ; « *Le temps d'ajuster ma visière, et je suis à vous... !* »⁵ ; « *Tu crois que je vais faire ça dans les règles ? Tu me prends pour Superman ?* »⁶ ; « *La ville s'est envolée, on combat une armée de robots et... je n'ai que des flèches et un arc. Tout ça n'a aucun sens!* »⁷ ; « *Qu'est-ce qu'on fait, Captain ? - On se bat !* »⁸

³ *Les Guérillères*, Les éditions de Minuit, 1969

⁴ *Ant-Man, Travail de fourmi*, (Nick Spencer & Ramon Rosanas, 2015)

⁵ *Cyclope, Le dernier des X-Men !* (Roy Thomas & Neal Adams, 1969)

⁶ *Wolverine : Ennemi d'Etat* (Mark Millar & John Romita Jr, 2004)

⁷ *Hawkeye, Avengers : l'ère d'Ultron* (Joss Whedon, 2015)

⁸ *Captain America : civil war* (Anthony & Joe Russo, 2016)

Conception, chorégraphie
Marta Izquierdo Muñoz

Chorégraphie et interprétation
Adeline Fontaine, Marta Izquierdo Muñoz, Eric Martin

Dramaturgie
Robert Steijn

Assistant à la chorégraphie
Eric Martin

Regard extérieur
Pol Pi

Assistant
Kouadio Ebenezer

Régie générale et création lumière
Samuel Dosière

Création son
Benoist Bouvot

Costumes
La Bourette

Scénographie
Alexandre Vilvandre



Soutiens & coproductions

Le réseau de l'A-CDCN (Les Hivernales - CDCN d'Avignon La Manufacture - CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux · La Rochelle L'échangeur - CDCN Hauts-de-France Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne - Franche-Comté Chorège | CDCN Falaise Normandie Le Pacifique - CDCN Grenoble - Auvergne - Rhône-Alpes Touka Danses - CDCN Guyane La Manufacture - CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux · La Rochelle Atelier de Paris / CDCN Le Gymnase CDCN Roubaix - Hauts-de-France POLE-SUD CDCN / Strasbourg La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne) ;
ICI, CCN de Montpellier/Occitanie ; Le Théâtre Molière - Sète, Scène Nationale archipel de Thau ; Le manège, Scène Nationale de Reims ;

Le **Théâtre de Vanves**, Scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse (soutien et accueil en résidence) ; Le **Centre National de la Danse** (accueil studio).

[lodudo] producción est soutenue par la **DRAC Occitanie** en **aide à la structuration** - Ministère de la Culture & bénéficie de l'aide du **Conseil Régional d'Occitanie** dans le cadre du soutien à la création artistique, ainsi que du soutien du **Conseil Départemental de Haute Garonne** en aide au fonctionnement des associations culturelles.

Marta Izquierdo Muñoz est artiste complice du **CDGN La Place de la Danse**, Toulouse/Occitanie à partir de 2020 ; elle est également artiste associée à **l'animal a l'esquena** centre de création Celrà-Gerone (Espagne) depuis 2017.



[lodudo] producción

Direction artistique

Marta Izquierdo / lodudo.produccion@gmail.com / +33 (0)6 82 45 45 71

Diffusion

AnSó. Raybaut-Pérès (AGENTE129)
ansoagentel29@gmail.com / +33 (0)7 85 14 34 13 / +34 (0) 650 614 684

Administration & développement

Sophie Laurent & Severine Dricot (Bureau SCOPIE)
adm.lodudo@gmail.com / +33 (0)6 15 10 79 09 / +33 (0) 6 58 98 36 08

Production & régie de tournée

Clémence Brunet / production@scopie.eu / +33 (0)6 47 92 07 97

Communication

Nicolas Cadet / com.lodudo@gmail.com / +33 (0)6 85 62 55 71

Siège social : 5 rue Biot 31200 Toulouse

SIRET : 505 129 437 00032 / Code APE : 9001 Z / N° de licence : 2-1062321